



## DU MÊME AUTEUR

### ROMANS

*Les montagnes russes*, VLB éditeur, 1988 ; VLB éditeur, 1999.  
*Les tours de Londres*, VLB éditeur, 1991.  
*Les amitiés inachevées*, Québec Amérique, 1994 (épuisé).

### ROMANS POLICIERS

#### Série *Daniel Duval*

TOME I, *Nébulosité croissante en fin de journée*, Alire, 2000.  
TOME II, *Le rouge idéal*, Alire, 2002.  
TOME III, *La rive noire*, Alire, 2005.  
TOME IV, *Le chemin des brumes*, Alire, 2008.  
TOME V, *Où le soleil s'éteint*, Alire, 2017 ; Alire, 2019.

#### Série *Les cahiers noirs de l'aliéniste*

TOME I, *Dans le quartier des agités*, Alire, 2010 ; Babel Noir, 2017.  
TOME II, *Le sang des prairies*, Alire, 2011.  
TOME III, *Et à l'heure de votre mort*, Alire, 2013 ; Babel Noir, 2018.

*Crimes à la pièce*, nouvelles, Leméac Éditeur, 2021.

*Requiem américain*, Flammarion Québec, 2023.

### ESSAIS

*Wilfrid Derome, expert en homicides*, Boréal, 2003 ;  
Boréal compact, 2013.  
*Autopsie d'un crime imparfait*, Éditions de l'Homme, 2020.  
*De guerre froide*, Éditions Somme toute, 2023.

JACQUES CÔTÉ



REQUIEM AMÉRICAIN 2

Flammarion >  
Québec

#### AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Ce roman est une interprétation très libre de la guerre des motards qui a eu lieu au milieu des années 1990 au Québec. Celles et ceux qui voudront s'amuser à examiner à la loupe les liens directs et chronologiques avec les événements réels feront fausse route. Tout a été déformé intentionnellement pour les besoins de la fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

#### COUVERTURE

Conception graphique et photographie : Antoine Fortin  
Illustration : © Roman Dekan / Dreamstime.com

#### INTÉRIEUR

Révision : Sylvain Trudel  
Correction : Magali Bourquin et Céline Vangheluwe  
Mise en pages : Michel Fleury

© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2024  
Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-191-4  
ISBN (PDF) : 978-2-89811-192-1  
ISBN (EPUB) : 978-2-89811-193-8

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2024

Imprimé au Québec

[flammarionquebec.com](http://flammarionquebec.com)

*À mes deux adorables filles, Rose et Simone*



*Well, I'm just out of school  
Like a real, real cool  
Gotta dance like a fool  
Got the message that  
I've gotta be a wild one  
Oh yeah, I'm a wild one*

JOHNNY O'KEEFE  
(dans la version d'Iggy Pop)





## PREMIÈRE PARTIE



## Chapitre 1

Jeudi 28 novembre 1996

Quand Owen Hayden se réveilla, l'aube tissait ses premières lueurs. Étendu sur un matelas mou au sommier bancal, il peinait à ouvrir les yeux. Où était-il, comment avait-il abouti là? Il avait mal partout. Ses côtes le faisaient souffrir. Comme si on cognait dessus avec des mailloches. En passant le bout de ses doigts sur son visage, il perçut des enflures et des hématomes. Ses mains étaient maculées de sang séché et, à voir les écorchures sur ses jointures, il avait dû se défendre. Il essaya de se lever, mais il en fut incapable. Il se rendormit avec un goût cuivré dans la bouche et un trou entre les dents où allait forer sa langue.

Quand il s'éveilla de nouveau, le soleil entrait à grands flots dans la pièce et il sentit la douleur fendre son crâne. Sa tête voulait craquer par-dedans. Il referma les yeux. Une odeur âcre arriva à ses narines. Il ne se souvenait pas d'avoir vomi, mais la senteur ne mentait pas.

Il se redressa et regarda autour de lui. La pièce était minuscule. Il parvint tant bien que mal à se mettre debout et marcha jusqu'à la fenêtre. Il reconnut la rue Ontario. Puis il se retourna et aperçut une note sur la table de chevet avec une liasse de dollars et deux Advil.

*Hey bro, on a bossé l'aile de ton char pis un peu ta belle 'tite face. Je t'ai laissé quequ' piastres. Ça devrait suffire pour ta*

*caisse pis deux Advil pour ta gueule qui doit être pas mal pokée. J'aurais pu te tuer. Tu es venu m'attaquer chez moi. Tu comprends que pour sauver ma réputation et la tienne, il a fallu que je laisse mon hitman faire sa job. Moi aussi j'ai frappé, mais un peu moins fort que lui. Pis, j'ai rien, rien, strictement rien à voir avec ce qui s'est passé chez toi. Tes clés sont dans tes poches et ton VUS sur Ontario, près de la gare Voyageur.*

*Tommy*

Hayden compta l'argent : dix billets de cent dollars. Il les regarda, hésita à les prendre, puis glissa la liasse dans sa poche arrière. Il déchira le message, le jeta dans les toilettes et actionna la chasse.

Son frère l'avait épargné. Comme sergent d'armes, Tom avait du pouvoir. Il était responsable de l'arsenal, de la discipline, et il élaborait les stratégies contre les clans ennemis. C'est à lui qu'il appartenait d'exécuter les ordres du président dans un conflit avec un gang rival. Il était certain que Hamel n'avait rien su, sinon il aurait exigé que Tom tue son frère ou le fasse tuer par quelqu'un.

Dans la petite salle de bain, Owen avala les deux comprimés, but à même les mains sous le robinet, puis rinça son visage à grande eau. Il constata que son arcade sourcilière était enflée et que sa paupière droite s'était refermée sur l'œil. Il était méconnaissable. Une dent était tombée et une autre lui faisait mal. Elle branlait. Il se demanda dans quelle merde il s'était fourré et comment il allait faire pour s'en sortir.

Chancelant, il descendit l'escalier chambranlant d'un immeuble vétuste. Une fois sur le trottoir, l'air frais le rasséréna. Les fenêtres du rez-de-chaussée avaient été condamnées avec des contre-plaqués. Sur l'un des panneaux, on avait tagué en orange fluo : DIEU N'EST PLUS. Le rayon de soleil dans les yeux lui creusait les orbites. De la glace, il avait un besoin urgent

de glace. Des passants le dévisageaient. En marchant vers le lieu indiqué par son frère pour retrouver sa voiture, il appela Oligny.

— Salut, Oli.

— Owen, t'es où ? Tout le monde capote !

— Dis-moi juste si mes enfants et Selma vont bien, s'il te plaît !

— T'en fais pas. Et Bad est chez moi. Mais...

— Merci, Oli. Je serai de retour dans quelques jours, le coupa Owen avant de raccrocher.

\* \* \*

Quand Owen arriva chez lui, un conteneur avait déjà été déposé dans le stationnement. Des rubans de scène de crime jonchaient le sol jauni de novembre. Là où le camion avait explosé, un tatouage noir de poudre s'était imprimé sur l'asphalte. Le visage du courtier immobilier sur la pancarte RE/MAX avait été poivré de projectiles. Des contre-plaqués avaient été fixés dans les châssis, et l'entrepreneur en construction y avait cloué son enseigne.

Rassuré pour Selma, il l'appela tout en contemplant la scène. Il ne savait pas très bien ce qu'il allait lui dire pour expliquer sa disparition, mais il avait trop besoin d'entendre sa voix.

— Salut, c'est moi.

— Owen ! Mais où étais-tu ? Que s'est-il passé ?

— Ça va. Ne t'en fais pas, ma belle. Plus de peur que de mal ! De ton côté ?

— Comme toi ! Je reste à la maison et je me repose. Est-ce que tu me rejoins ?

— Pas tout de suite... J'ai pas mal de choses à régler, mais je t'appelle plus tard.

Il se décida à sortir de la voiture et entendit un bruit sourd provenir de l'intérieur de la maison. Il introduisit sa clé dans la serrure, inquiet de ce qu'il allait découvrir. Il poussa la porte et sentit une vague de chaleur moite. Ça puait l'humidité et le

plâtre mouillé. Des chaufferettes avaient été installées pour assécher la charpente.

Il regarda autour de lui, se convainquant qu'il n'y avait pas tant de dégâts que ça. La cuisine, le salon et la salle à dîner étaient touchés, mais c'était un moindre mal. Malgré l'incendie allumé par la déflagration, le feu avait été éteint rapidement. Mais l'eau avait ruiné les murs. Heureusement, à l'étage, sa chambre et celles des enfants étaient intactes.

La sonnerie du téléphone le sortit de son tour d'inspection. C'était l'assureur. Il se disait désolé du sinistre et des circonstances qui l'entouraient, et il annonça qu'il prenait les choses en main. Avec une voix rassurante, il proposa à Hayden de lui trouver un hébergement temporaire pour les prochains jours, à moins qu'il n'ait déjà un endroit où se loger. Celui-ci pourrait rentrer chez lui d'ici une semaine s'il le désirait, mais, comme il s'en doutait, les travaux seraient majeurs et donc très bruyants. L'assureur prévoyait de deux à trois semaines de travaux. La charpente n'avait pas subi de dégâts, mais les murs de gypse, les planchers et les plafonds de certaines pièces devaient être changés. Il lui conseilla d'aller chercher ce dont il avait besoin et il ajouta qu'il prenait en charge l'organisation de l'entreposage de ses biens.

Owen alla chercher deux Advil dans la pharmacie et se rappela que, s'il n'avait pas été le frère de Tom, il n'aurait pas survécu, et son corps n'aurait jamais été retrouvé. Ce constat lui faisait encore plus mal que ses blessures. Il commençait à mesurer l'ampleur du pétrin dans lequel il s'était mis pendant que le fil des événements s'imposait dans son esprit. Il se souvenait de s'être réveillé dans le garage de Tom, près de la Ferrari. Il avait essayé de se défendre, mais un des gorilles chargés de la protection de son frère lui était tombé dessus, puis l'avait déposé dans un VUS après en avoir ouvert le hayon. Son frère était intervenu et, alors qu'il était à demi conscient, il lui avait fait savoir qu'il était en infraction et en pleine violation de domicile dans le but de causer du grabuge et des voies de fait. Et sans mandat... «T'es dans la marde», avait-il conclu.

Il alla chercher deux boîtes au sous-sol, fit le tour des pièces et ramassa ce qu'il put : des vêtements, de la crème à raser et des rasoirs, son répondeur, les Advil et ses guitares. Il emporta aussi deux albums de photos et les souvenirs que lui avait donnés Maurice Richard – c'était trop précieux pour qu'il les laisse entre les mains d'étrangers.

Il aurait pu aller chez Selma, mais malgré son envie de la retrouver, il avait plus besoin d'un endroit où garder la tête froide pour penser à la suite des événements. Il choisit donc de s'installer dans un hôtel du centre-ville, proche du Collège de Montréal, où étudiait Brandon, et du magasin de musique, où travaillait Patrick. Dès qu'il fut dans la chambre, il sortit sa Stratocaster et sa Martin de leur étui et les déposa sur le lit. Ensuite, il téléphona à l'école de Brandon. Il demanda à la secrétaire d'aller chercher son fils dans sa classe, lui expliqua qu'il devait absolument lui parler, que c'était urgent. La secrétaire, très empathique, semblait comprendre de quoi il retournait. Hayden s'imaginait bien que la nouvelle avait dû faire le tour de la rôtissoire médiatique.

Quand il eut enfin son fils au bout du fil, ce dernier était incapable de parler, inconsolable, chevrotant. Il pleurait tellement qu'il avait du mal à reprendre son souffle. Owen peinait à le comprendre.

— Brandon, c'est fini, fiston. Tout va bien. Je vais bien. Pas de mal, ou presque. Tout est OK. Je vais venir te chercher à la fin des classes. Je vais appeler ta mère. On ira souper au Saint-Hubert avec ton frère. Ça va aller, mon grand.

Il appela ensuite le magasin de musique, mais Patrick était en congé ce jour-là. Il le joignit chez lui et le rassura du mieux qu'il put. Comme il n'avait pas d'ordinateur, il demanda à son aîné d'écrire à Fiona pour lui dire qu'il avait eu une altercation avec un motard, mais que tout allait bien, à part quelques ecchymoses.

— Je m'en occupe tout de suite. Papa, pourquoi tu ne viens pas chez moi pendant les travaux ?

— C'est gentil, mais tout est pris en charge par les assurances. Ne t'en fais pas. On se rejoint ce soir au Saint-Hubert ?

— *Yes*, j’y serai.

Owen sortit dans le corridor pour remplir un seau de glace. Au retour, il étendit une serviette, y déposa plusieurs glaçons et referma le linge sur lui-même. Il déplaça soigneusement ses guitares et se laissa choir sur le lit, posant la glace sur sa mâchoire. Il avait quelques heures pour se reposer et désenfler, pour éviter de faire trop peur à ses fils.

\* \* \*

L’hôtesse s’approcha, prit des menus et les invita à les suivre. En voyant le visage de Hayden, elle eut mal pour lui. Il lui fit son sourire édenté et grimaça.

— Vous avez eu un accident ?

— Oui, on peut appeler ça un accident.

Elle leur proposa une table avec vue sur la rue Sainte-Catherine. Patrick et Brandon se glissèrent sur la banquette pour être face à leur père.

— Pas besoin du menu, je vais prendre la petite voiture avec la cuisse pis les frites pis le gâteau.

— Je suis juste l’hôtesse, la serveuse va passer.

En le voyant arriver au secrétariat du collègue, Brandon avait accouru vers lui pour le serrer très fort dans ses bras. Il avait pu sentir tout l’amour de son petit rouquin, qui lui ressemblait tant. Brandon s’était tout de suite inquiété de ses blessures.

— *Dad*, est-ce que ça va rester de même dans ta face tout le temps ?

— Non, non. Je vais retrouver ma face très bientôt, aussi laide qu’avant !

— Y te manque une dent ?

— Je vais m’en faire poser une autre...

La serveuse s’approcha avec une énergie contagieuse, mais lorsqu’elle aperçut la tête amochée de l’adulte, elle se raidit et en perdit sa bonne humeur.

Sa réaction amusa Patrick et Brandon. Owen évitait de rire, car ça lui causait une douleur encore plus vive.



— Bonsoir, avez-vous choisi ?

— Je veux juste la 'tite voiture avec une cuisse de poulet pis des frites pis le gâteau, commanda Brandon.

Owen et Patrick se regardèrent en souriant. Ce dernier prit une brochette de poulet, et Owen hésita. Il se décida pour une lasagne parce que mastiquer autre chose le ferait sûrement trop souffrir.

— Salade de choux crémeuse ou traditionnelle ? demanda la serveuse.

— Crémeuse ! répondirent-ils en même temps.

— Bon, peux-tu nous raconter ce qui s'est passé pour qu'on te retrouve dans cet état, *dad* ? demanda Patrick sans attendre. J'ai lu que tu avais tiré Jesse Morel !

— Est-ce que c'était la première fois que tu tuais quelqu'un, papa ? s'exclama Brandon, ce qui attira les regards des clients de la table voisine.

— Chut ! fit Owen en mettant son index sur sa bouche.

— As-tu failli mourir, papa ?

De nouveau, le couple d'à côté se retourna.

— Non, mentit Hayden.

— Alors, pourquoi tu l'as tiré ?

— Parce qu'il a tiré sur d'autres policiers et qu'il en a blessé un.

— As-tu eu peur ? demanda Patrick.

— J'ai pas eu le temps. J'étais en mode réaction. Mais j'ai jamais été autant sur l'adrénaline de toute ma vie.

Hayden se rendit compte que le couple voisin tendait l'oreille pour épier la conversation.

— Quelqu'un à l'école a dit que mon oncle Tom et toi vous êtes des ennemis.

— On n'est pas des ennemis, mais c'est quand même compliqué...

— Mon oncle Tom, il nous fait toujours des cadeaux. Il est gentil.

La serveuse apporta les trois petits bols de salade.

— Est-ce que ça va être long, pour la voiture ?

— Non, ça s'en vient.

— Je vais prendre le brownie aussi.

Owen sourit. Son fils était comme lui au même âge, inquiet, anxieux et méfiant de ne pas avoir ce qu'il souhaitait. Il adorait ce petit qui trimait dur à l'école pour obtenir ses notes de passage. Comme lui au même âge. Toujours un combat pour se maintenir à flot.

Quelques minutes plus tard, les assiettes fumantes furent posées devant eux.

— Papa, dit Patrick, je voulais t'inviter à notre spectacle. On a été *bookés* le 13 décembre, un vendredi, au Verre Bouteille, sur Mont-Royal. J'aimerais vraiment que tu viennes nous voir jouer.

— Oh! C'est sûr! Ça va me faire plaisir.

— Moi, je peux-tu?

— T'es pas majeur, répondit Patrick.

— Même avec papa, je peux pas entrer dans un bar? s'indigna Brandon.

— Non, répondit Patrick pendant que le paternel secouait la tête de gauche à droite pour confirmer la réponse de son aîné.

## Chapitre 2

Vendredi 29 novembre

Owen mit vingt-quatre heures à se rapporter au commandant Chalifour. Le temps de panser ses blessures et de préparer une défense convenable.

Il se savait dans le pétrin. Un sale pétrin. Pétrin existentiel et professionnel. En lisant *La Presse*, il constata que plusieurs questions avaient été soulevées dans les dernières heures. On attendait impatiemment la version des faits du principal intéressé, celui qui avait mis fin à la chasse à l'homme de Jesse Morel en l'abattant derrière une usine. La nouvelle de la mort du Molosse avait fait les gros titres, tout comme celle des gardiens chargés de la sécurité de Hayden. M<sup>e</sup> Flores, qui avait quelques contusions et des coupures causées par des éclats de verre, avait obtenu son congé de l'hôpital. Depuis, elle était sous la garde rapprochée de la SQ.

En entrant dans le vestibule de la centrale, Owen vit le reflet de son visage amoché dans la fenêtre. Des collègues d'une autre unité le saluèrent sans poser de questions.

La secrétaire de Chalifour lui fit signe qu'il pouvait entrer.

Le chef était au téléphone. Constatant les blessures de son lieutenant, il écarquilla les yeux en lui faisant signe de s'asseoir, sans cesser de le regarder. Il souleva l'index pour signaler qu'il avait presque fini.

— On se reparle tantôt. Il vient d'arriver. Oui. Oui.

Il déposa l'appareil sur son socle.

— Tabarnak, t'en a mangé une maudite! Qu'est-ce qui est arrivé? On t'a cherché partout, Owen! Pourquoi tu t'es pas rapporté tout de suite? Pourquoi t'as pas demandé de l'aide. On était inquiets. T'étais où?

Il resta évasif.

— Avant de s'enfuir, Morel a eu le temps de me crisser deux ou trois coups de deux-par-quatre sur la gueule.

— En tout cas, lui n'est plus là pour nous dire ce qui s'est passé, mais je compte bien sur toi pour me raconter toute cette histoire.

— Je vais te dire en détail ce qui s'est passé.

Hayden ne tenait surtout pas à impliquer son frère, pour ne pas éveiller les soupçons. Tabou absolu. Suicide professionnel et moral. S'il révélait que Tom l'avait informé du lieu où se trouvait Morel, sa carrière serait finie, et il serait l'objet de poursuites judiciaires pour complicité avec le crime organisé. Et son frère serait en danger, ainsi que sa famille. Il lui fallait s'en sortir avec le narratif qu'il avait forgé dans les dernières heures. Il devait protéger tant Tom que lui-même.

Chalifour alla droit au but.

— Comment tu as su que Morel était au motel Terre des Hommes?

Il pointa son nez.

— Une de mes sources.

— Laquelle?

— Anonyme. J'ai juré de protéger mon informateur. Je dirai rien. Une promesse est une promesse. Et j'ai toujours protégé mon réseau de renseignements. C'est sacré.

— Tu crois pas que ça aurait été préférable de nous avertir avant de te lancer seul? Regarde dans quel état tu es.

— J'ai eu le renseignement tard et il fallait agir. Morel aurait disparu si on avait attendu les mandats pour former une équipe d'intervention. On l'aurait perdu, j'en suis sûr. J'aurais aimé le cogner vivant, mais là on n'aura pas à dealer avec lui. Et en plus, il n'y a plus de risque de poursuites pour mon prétendu interrogatoire musclé.

Chalifour hocha la tête, pas du même avis.

— Owen, tu me mets dans la marde... J'ai jamais autorisé ton intervention et tu as agi comme un *hostie de lone ranger*. On est plus dans les années soixante. C'est pas dans notre mentalité. Le MSPQ est pas content. La SQ va faire du bruit avec ça.

— La SQ, mon cul... Le ministère de la Sécu publique de marde, mon cul!

Chalifour pinça les lèvres, affichant une moue dubitative.

— Je répétera pas ça si j'étais toi.

— Je me suis retrouvé dans une situation de légitime défense. C'est lui qui m'a tiré dessus en premier. Les policiers sur place l'ont écrit dans leur rapport.

— Je sais tout ça, mais ça vient ajouter au chaos, au fait qu'on a perdu le contrôle, même dans la police.

— Je regrette, mais on vient plutôt de reprendre le contrôle de quelque chose de gros qui nous échappait et qui s'appelait Jesse « Molosse » Morel. Veux-tu que je te refasse son historique? Si tu veux me faire pleurer sur Morel, il va falloir que tu trouves un autre refrain. Moi, je braille pas là-dessus.

Un silence s'installa, et Chalifour le rompit.

— Tu vas devoir rédiger ton rapport de l'événement.

— Pas de problème. Je sais ce que j'ai à faire.

Hayden se leva, mais Chalifour lui fit signe de se rasseoir.

— Avant que tu partes, je dois te dire que je vais être remplacé. Mais ça n'a rien à voir avec ce qui s'est passé au motel Terre des Hommes.

— Est-ce que c'est ta décision?

— Non. Mais je ne suis pas congédié... On veut du changement.

Encaissant le choc, Hayden grimaça.

— Je suis désolé, Chaff. Qui va te remplacer?

— Tu vas le savoir assez vite. Il y aura une conférence de presse en fin de journée. Tu peux annoncer la nouvelle à tes gars.

— Tu es sûr que ça n'a rien à voir avec les derniers événements?

— Ç'a rien à voir. Mais il y a du politique là-dessous. J'en dirai pas plus.

Hayden se leva, sonné. Il marchait vers la porte lorsque Chalifour l'interpella.

— Hayden, ç'a été un honneur de travailler avec toi. On peut pas espérer un meilleur chef d'escouade que toi. Tu es dur à gérer, mais tu es un vrai de l'ancienne école, celle que je préfère, malgré ce que je viens de te dire. Et je sais que ta situation est difficile à cause de ton frère. Tu as toute mon admiration.

— Merci, chef! Ç'a été un honneur pour moi aussi.

\* \* \*

Quand il entra dans le bureau d'enquêtes, l'accueil fut très chaleureux. Yelle, Oligny, Guevara et Montanero se ruèrent sur lui.

— Regarde-lui les belles couleurs dans la face! Qu'il est beau, le lieutenant! blagua Montanero.

— Tu l'as eu! s'exclama Guevara.

— Raconte-nous! demanda Yelle.

Hayden était embarrassé, car il devait mentir à ses collègues, et ça ne lui plaisait pas. Il allait devoir répéter souvent la même histoire, les mêmes lignes, les mêmes mensonges. Ne pas déroger de son narratif.

— Qui t'a fourni le tuyau? demanda Oligny.

— Quelqu'un à qui j'ai promis de respecter l'anonymat.

— Vous vous êtes battus, Morel et toi?

— Je me suis pris quelques coups dans la face. Un deux-par-quatre, je crois. Pas eu le temps de voir trop trop... Bang, sur la gueule!

— Mais tu l'as couché, Owen! C'est malade! Tu nous en as débarrassé! s'exclama Yelle, émerveillé.

Hayden voulut couper court à une question qui allait venir.

— Vous vous demandez pas pourquoi j'ai pas attendu au lendemain pour qu'on fasse ça ensemble?

— Ben non, Owen. On va pas te poser la question. Si tu y es allé, c'est parce qu'il y avait urgence et que lui devait être là en transit, argua Oligny.

— On s'en crisse, mandat ou pas. L'important, c'est qu'on en soit débarrassé, ajouta Yelle.

Hayden les remercia.

— Le patron vient de m'annoncer qu'il va être remplacé.

À voir les visages rembrunis de ses collègues, c'était la consternation.

— Il n'a pas été congédié, mais peut-être forcé de partir. Il va l'annoncer dans une conférence de presse. On va connaître dans les prochaines heures son remplaçant. On peut s'attendre à du brasse-camarade, à de la réorganisation. Je vous laisse. Je dois faire mon rapport de l'événement.

Avant de sortir, il remercia Oligny de s'occuper de Bad.

— Prends le temps qu'il faut. Tu peux venir habiter chez nous si tu veux.

— C'est gentil, mais je préfère être seul pour digérer tout ça. Je suis dans un hôtel proche des garçons, en plus. Et au-delà de douze heures, je deviens insupportable pour moi-même... Imagine pour les autres.

Oligny sourit.

— Par contre, si tu peux garder mon chien quelques jours, le temps que je puisse retourner chez moi, je serais très content. Je ne peux pas laisser Bad à l'hôtel. Ce serait pire que l'émeute des Guns N' Roses au Stade olympique...

— Aucun problème. Je le garde le temps qu'il faut.

Owen préféra ne pas s'installer à son poste de travail pour rédiger son rapport. Pour forger une partie du narratif, il devait s'assurer que tout concorderait avec la séquence des événements, en espérant qu'il n'y ait pas de caméras cachées ou de témoins à la mémoire photographique. Lui qui écrivait des rapports avec précision depuis toujours ne souhaitait pas attirer l'attention par des hésitations. Il alla s'installer dans une petite salle de conférence où il pourrait tisser sa version des faits.

Devant l'écran, il ressentit une crainte accrue face à ce qu'il s'appêtait à faire. Bâtir un récit sur la base d'une omission constituait un crime passible d'emprisonnement. Il devait relater toute l'histoire sans mentionner le rôle que son frère y avait joué. Il n'avait encore jamais menti de toute sa carrière...



## Chapitre 3

Le même jour

Tout de suite après le boulot, il se rendit chez Selma. Il l'appela pour la prévenir qu'il était en route et sentit à sa voix qu'elle avait très hâte de le voir.

Selma ouvrit la porte. Il entra et la serra dans ses bras. En examinant son visage de plus près, elle le prit en pitié, mais Hayden l'informa que tout allait bien. Que même sa dent branlante semblait reprendre racine. Mais que... Il lui montra son sourire auquel manquait une incisive supérieure.

Elle prit une expression amusée, triste et surprise à la fois.

— T'es beau quand même!

— J'ai l'air d'un cyclope. Et toi? Est-ce que tes blessures commencent à se cicatriser?

— Oui, tous les morceaux de verre ont été retirés. Je suis criblée de petites entailles aux hanches et aux jambes, mais ça aurait été bien pire si j'avais été assise dans le salon. Mon visage serait pire que le tien!

Ils se regardèrent un moment dans les yeux, prenant la mesure de ce qui venait de se passer et de la chance qu'ils avaient d'être ensemble, sans séquelles plus importantes.

Selma retourna préparer le repas. Elle parut à Owen aussi sereine que déterminée. Le meurtre de sa voisine, avec qui elle avait été confondue, les deux gardiens abattus et ce qu'elle venait de vivre semblaient avoir redoublé ses ardeurs de guerrière dans sa lutte contre les gangs criminels.

— Il va falloir être impitoyable.

Il soupira.

Elle lui raconta la séquence des événements qui avaient failli lui coûter la vie.

— Je regardais la télé, assise dans le salon, quand Bad s'est mis à japper comme un enragé. Plus que d'habitude. Je me suis levée pour regarder par la fenêtre de la cuisine. C'est à ce moment que la bombe a explosé et que des coups de feu ont retenti. Le souffle de la déflagration m'a couchée au sol. Et quand j'ai enfin pu me relever, j'ai vu la fourgonnette en flammes et les voisins tenter en vain d'éteindre le feu avec des extincteurs.

Elle racontait l'histoire sans émotion. Que des faits. Hayden continua sur le même ton.

— Chalifour quitte son poste. Enfin... on l'a tassé pour placer Luc Bisailon.

— C'est pas une bonne nouvelle. Il est connu pour gérer les finances de manière très serrée. Au MSPQ, il est vu comme un carriériste politique.

— L'obsession du déficit zéro dans les finances publiques risque de nous priver des moyens dont nous avons besoin pour la suite des opérations.

Selma versa l'huile d'olive dans la poêle, puis y déposa les filets de morue qu'elle avait soigneusement panés. Elle coupa un citron en quartiers pendant que Hayden ouvrait une bouteille de riesling.

Au souper, elle chercha à creuser la piste qui avait mené Hayden à Morel.

— C'est qui, l'informateur qui t'a pistonné sur Molosse?

— Une informatrice, mentit Hayden. J'ai promis que je protégerais ma source, que je ne révélerais rien et que jamais elle n'aurait à témoigner.

— Même pas à moi?

— Une promesse, c'est une promesse.

— Des nouvelles de ton frère?

— Non.

— Et tu me jures que tout ça n'a rien à voir avec ce qu'il est venu te dire dans le stationnement du collège, après le concert de ton fils?

L'intuition de Selma le décontenança. Mais pas question de lui révéler les dessous de son raid au motel Terre des Hommes. Elle n'accepterait plus de travailler avec lui, ni même de le fréquenter.

— Ça n'a rien à voir. Mon frère souhaite réaliser la dernière volonté de mon père : nous réconcilier.

— Et qu'en est-il dans la réalité?

— Je lui ai fait savoir que ce n'est pas possible dans le contexte actuel. Et en même temps, j'en ai profité pour lui dire que cette guerre a déjà coûté trop de vies. Il semblait d'accord sur ce point.

— Tu crois que ton frère a quelque chose à voir avec l'attentat devant ta maison?

— Je ne crois pas. Ça pourrait être la mafia. On est aussi sur leur dos depuis quelques semaines, et eux se disent que ça va passer sur le compte des motards. Les Rock Machine aussi nous en veulent. Les gens vont vite sauter aux conclusions.

— Tu es prêt à donner l'absolution à ton frère?

— Pas nécessairement. Mais quand il m'a tendu sa main, que j'ai refusée, je crois qu'il était sincère.

Hayden versa du riesling dans le verre de Selma.

— Dans les prochaines heures, dit-elle, on va annoncer une grosse nouvelle et tu seras dûment avisé. Je ne peux rien te dire pour l'instant.

— Me laisses-tu deviner?

— Non, même pas. Je ne peux pas.

— OK. Tu m'intrigues... Ça me concerne?

— Oui, mais pas directement.

— Alors, j'attendrai sagement cette grande nouvelle. Au fait, Patrick joue en concert le 13 décembre au Verre Bouteille. Peux-tu mettre ça à ton agenda?

— Ah, mais c'est super! Est-ce qu'il est nerveux?

— Non, mais moi je le suis déjà pour lui. Il a déjà joué des *covers* en spectacle, mais là, ils vont faire aussi leurs compositions.

— Je serai là, c'est sûr.